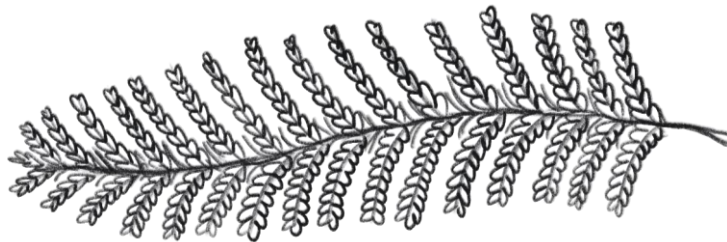


Une quête de sens à l'heure de la conquête spatiale

Nous avons commencé cette deuxième session par une activité de mise en mouvement dans l'espace. Cet exercice porté par l'une des artistes du groupe (Fanny Soriano), nous invitait à nous reconnecter à notre corps. Pour se faire, nous étions munis d'une feuille de fougère séchée que nous devions déplacer par une légère poussée de la paume de la main. Le déplacement de nos corps était alors ressenti par l'intermédiaire de la fougère. Ce léger organisme vivant, dont la feuille séchée applique une faible résistance au vent. La plante, de sa souplesse, aérienne permettait de flotter sous la faible impulsion de nos mains.

Ainsi, le corps se retrouvait connecté à cette simplicité organique, nous invitait à nous reconnecter à notre souffle, à une lenteur du geste et à une attention portée au-delà de soi. Cet exercice, simple en apparence, nous a demandé une reconstruction de notre manière de se déplacer, de notre manière de percevoir et de considérer autrement nos interactions avec notre environnement. Nous ressentions l'infime légèreté du mouvement, la pression invisible des courants d'air, les rires amusés et le tranchant des regards de nos camarades, et la concentration collective à réaliser une danse commune. Tous ces ressentis ont contribué à faire naître ce sentiment particulier, que l'on pourrait qualifier d'envoutement.



Aussi étrange que cela pût paraître sur le moment, cet instant a résonné en nous pendant toute la durée de cette deuxième session d'exploration scientifique. Nous avons un nouveau regard, naïf et apaisé, sur les choses qui nous entouraient et sur les découvertes que nous allions faire durant ces quelques jours à suivre.

Ainsi, lorsque nous pénétrions l'enceinte cloisonnée du CNES (Centre National d'Etudes Spatiales), nous rentrions véritablement dans un autre monde. Un monde tenu secret, à l'exact opposé des pratiques artistiques auxquelles nous étions habitués. Ce laboratoire hors-norme, divisé en plusieurs bâtiments au sein d'un campus labyrinthique, n'avait rien d'accueillant, comme si toutes magies humaines s'étaient échappées ailleurs. Nous étions un peu impressionnés par ce nouvel environnement, où nous nous sentions bien étranger. Pourtant, à l'intérieur de cette fourmilière, cohabitent des centaines de scientifiques passionnés, experts de domaines et de compétences qui nous dépassent largement. Ce mystère planant, renforcé par une méconnaissance certaine, contribuait à l'émergence de nos spéculations.

La journée s'est déroulée par une succession de présentations scientifiques et techniques assez complexes. On nous y expliquait la manière dont les scientifiques cherchaient à observer et à comprendre le plus précisément possible le monde dans lequel nous évoluons. Plongés dans une salle sans fenêtre, nous regardions des images fournies par les satellites se refléter et se multiplier sur les écrans qui parcouraient les quatre murs de la salle. Grâce aux données fournies par les différents équipements de mesures, nous avons alors accès à des informations sur l'entièreté du globe et ce sur plusieurs décennies passées. Nous pouvions observer notre monde, au-delà des frontières classiques de l'espace et du temps.

Et pourtant, les données de ces appareils de mesures qui découpent la réalité en fine couche d'informations semblaient passer à côté de choses essentielles. Ils étaient certes capables de voir l'humain ne sait percevoir, à des échelles qui nous dépassent, mais une chose invisible leur échappait, une chose de l'ordre du sensible (apte à ressentir profondément les impressions) et non uniquement du perceptible (qui peut être perçu par les sens). Une sensation invisible et indéfinie qu'il n'est pas encore possible de mesurer, que l'on s'amuserait à désigner de "magique".

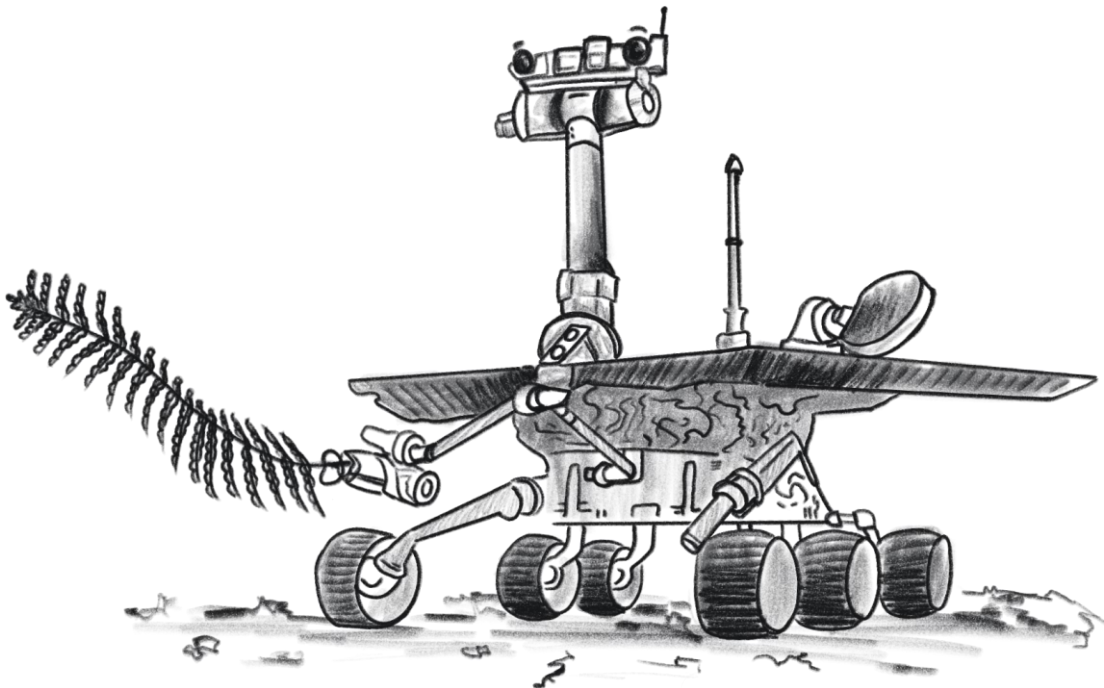


La veille, lors de notre danse avec les fougères, nous avons peut-être effleuré ce qui pourrait s'apparenter à la captation de cette sensation invisible. Capter la beauté du geste qui émane de la feuille de fougère qui plane. Déceler une beauté qu'aucun appareil de mesure n'aurait la capacité de quantifier. Nous avons l'impression qu'à vouloir regarder de plus en plus précisément, plus en plus petit et de plus en plus loin, la science passait à côté de l'essence fondamentale des choses. Comme si ce qui était essentiel pour nous (artistes) devenait totalement hors de portée. Aucune émotion, aucun ressenti, aucune magie ni envoutement, comme si nous regardions sans savoir ouvrir les yeux.

Cette sensation d'absurdité nous a été décuplée lorsque nous sommes entrés dans la salle de contrôle du robot *Persévérance* qui explore actuellement Mars. La démonstration et ses explications étaient assez déroutantes. Le fait qu'on arrive à contrôler un robot, à plusieurs centaines de milliers de kilomètres de nous, au travers de commandes qu'une cinquantaine de personnes à travers le monde définissent simultanément reste très impressionnant.

Le robot caresse le sable et récupère la poussière qui virevolte à la suite des explosions produites par son laser. Ce robot, équipé des capteurs les plus performants de chaque pays, équipé de ce que l'humain a réussi à produire de plus avancé, se retrouve lancé à travers la quête la plus existentielle possible : trouver la vie.

Et pourtant, lorsque nous repensons encore une fois à ces feuilles de fougères, nous repensons à la sensation d'envoutement que nous avons ressentie pour tenter de saisir l'essence des choses. Une sensibilité demandant une finesse quasi-impossible à programmer et qui dépasse largement toutes les inventions techniques que nous pourrions réaliser. Il faudrait alors être capable d'enseigner au robot à capter l'enchantement qui émane du geste de la fougère qui plane, qui émane de la beauté du sensible et de la vie.



Robot Persévérance équipé d'un capteur d'envoutement (de type fougère).

Dessin numérique,
Rémy Faveroult, 2024

Si ce robot était doté d'une sensibilité assez fine pour être capable de danser avec la fougère. Alors peut-être que oui, nous serions capables de "trouver la vie", puisque nous aurions compris bien plus de choses que ce que Mars ne nous révélera. Nous aurions (re)trouvé du sens dans nos propres existences.

Rémy Faveroult
Doctorant en Arts et Sciences de l'art